

LA REPENTANCE

« En un siècle, à force de bras, les colons ont, d'un marécage infernal, mitonné un paradis lumineux. Seul, l'amour pouvait oser pareil défi... Quarante ans est un temps honnête, ce nous semble, pour reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous, qui sommes ses enfants » (Boualem Sansal – 2002)

Au fil des générations, nos hommes politiques et les médias qui les soutiennent, n'ont eu de cesse de cultiver le mythe de la culpabilité nationale : Colonisation... Repentance... Soumission... ignorant, comme le disait Charles Péguy, « *qu'il y a des contritions plus sales que les péchés* ». C'est pourquoi, le « *remords* » aidant, ils s'interdisent (et nos magistrats avec eux) toute action systématique de reconduite à la frontière qui pourrait être interprétée par le lobby pro-immigrationniste comme un acte raciste... Et de cette façon, la misère s'ajoute à la misère... et déjà dans ce pays, la démocratie ipso facto repose sur la cosmopolite reconnaissance du peuple français à disparaître inéluctablement. Ainsi, inexorablement, toutes les traditions historiques qui ont fait la grandeur de la France sont en train de se dissoudre dans un pluralisme qui admet tout et comprend tout et qui n'est que trop voisin de la lâcheté pure et simple. Elle agit, cette France-là, comme si elle n'était plus intéressée à maintenir sa position dans le monde. Elle s'accuse elle-même et se déclare honteuse de son passé guerrier, impérialiste et colonialiste, oubliant toutefois que le passé des autres nations n'est ni plus paisible, ni plus vertueux...

Dénigrer l'histoire de son pays, de son passé, sa grandeur et le sacrifice de ses aînés **est un acte criminel**. Nous n'avons pas à tronquer notre histoire pour faire plaisir à telle minorité, telle association au « *cœur sur la main* » ou tel parti politique. « *Dans cette rumination morose, les nations européennes oublient qu'elles, et elles seules, ont fait l'effort de surmonter leur barbarie pour la penser et s'en affranchir* » écrivait Pascal Bruckner. Que ceux qui s'adonnent à ce type d'autoflagellation jouissive n'oublient pas cette mise en garde de Henri de Montherlant : « *Qui a ouvert l'égout périra par l'égout.* »

Ce dénigrement perpétuel de la France et de son passé colonial par nos « bien pensants », *martyrocrates* de profession, faussaires de l'antiracisme, est le pire danger auquel elle est confrontée. L'historien Max Gallo, dans son essai « *Fier d'être Français* », déclare : « *Il faut bien que quelqu'un monte sur le ring et dise : "Je suis fier d'être français". Qu'il réponde à ceux qui condamnent la France pour ce qu'elle fut, ce qu'elle est, ce qu'elle sera : une criminelle devenue vieilleries décadentes. [...] Ils exigent que la France reconnaisse qu'elle les opprime, qu'elle les torture, qu'elle les massacre. Seule coupable ! Pas de héros dans ce pays ! Renversons les statues, déchirons les légendes. Célébrons Trafalgar et Waterloo et renions Austerlitz ! Ils veulent que la France s'agenouille, baisse la tête, avoue, fasse repentance, reconnaisse ses crimes et, tondu, en robe de bure, se laisse couvrir d'insultes, de crachats, heureuse qu'on ne la "nique" qu'en chanson et qu'on ne la brûle que symboliquement chaque nuit ! Il est temps de redresser la tête, de hausser la voix, de monter sur le ring... et de boxer à la française !* »

Et Malika Sorel, française d'origine algérienne, de renchérir : «*Au Maghreb, les gens sont consternés par ce qui se passe en France. Pour eux, la situation est liée à cette « repentance » et la responsabilité en incombe aux adultes français qui passent leur temps à se prosterner et être à genoux...*»

- **Repentance** ! C'est un mot que les Français commencent à connaître tant ils l'entendent ! Celui-ci désigne la manifestation publique du sentiment personnel qu'est le **repentir** pour une **faute** que l'on affirme avoir commise et dont on demande le **pardon**.

- **Pardon** ! Mais quelle faute a bien pu commettre la France pour demander **pardon** ? Et à qui ? **Pardon** d'avoir un passé colonial ? Mais, Messieurs les détracteurs, le colonialisme que vous décriez, la main sur le cœur aujourd'hui, n'est rien d'autre que ce phénomène qui a poussé l'Occident à partager l'essentiel de son avance technique avec le reste du monde qui ne l'avait même pas entrevue. L'entreprise s'est accompagnée de souffrances, certes, mais il n'est pas d'aventure humaine qui ne s'accompagne de ce douloureux cortège... Il est le prix de sueur et de sang qu'il faut payer, mais le bilan est positif. J'en appelle à tous ceux qui ont atterri dans une colonie soumise à la loi et aux méthodes de l'Occident. Le changement de tableau est subit. Des récifs, elle a fait des ports ; de la poussière et des marais, elle a édifié des villes ; dans cet air embrasé, elle a fait pousser des feuillages et des jardins. Quand un contraste crie, il faut l'entendre, et ce serait être apocryphe en nature humaine, en morale pure, que de ne pas comprendre la puissance occidentale.

Voyez donc, en exemple, ce qu'est devenue l'Algérie en un siècle seulement de colonisation... Au départ des Européens en 1962, les terres arables et fertiles ont été gagnées sur le désert et sur les marais au prix de tant de tombes qui jalonnent l'Afrique du Nord que le terme même de « *colonisation* » est aujourd'hui dépassé. Comment oublier que ce sont les premiers Européens (les pères de ces enfants qui ont été chassés) qui ont asséché les marais, ensemencé les maquis, transformé les douars, les casbahs, les repaires de pirates en paisibles villages, en cités prospères, en ports dignes de ce nom, bâti les écoles, les universités et les hôpitaux, tracé les routes et édifié les ponts, chassé la maladie, la famine, fait jaillir des pierres la vigne généreuse et les orangers ? Comment oublier que c'est la France, et elle seule, qui a fait gicler du sable du désert le pétrole et le gaz ? Et c'est pour toutes ces réalisations qu'il faudrait demander **pardon** ? A cela, qu'ont opposé les révolutionnaires ?... La révolte, le terrorisme, l'abomination et pour finir, la dilapidation de l'héritage « colonial ».

Avant que la France ne vienne dans ce pays, les autochtones jouissaient-ils de toutes ces réalisations ? Les avaient-ils réalisées ? La France les en avait-t-elle privées ? La réponse est **NON** ! Et ce qu'ils n'ont pas su faire eux-mêmes en tant de siècles, voici qu'ils se l'approprient aujourd'hui et qu'ils accusent la France de n'avoir rien fait pour eux en 132 ans... Dès lors, les voix des apparatchiks du FLN, au pouvoir depuis 1962, conscients de leur responsabilité dans la misère qui frappe le peuple, n'ont de cesse de façonner les esprits en utilisant invariablement ce même refrain, vieux d'un demi siècle, qui répète sans cesse que les Français sont des ravisseurs et des bourreaux, qu'ils ont dévasté par le fer et par le feu la patrie algérienne en pillant ses richesses et exigent aujourd'hui réparation et **repentance**.

Pour preuve : En novembre 2009, à l'occasion du 55^{ème} anniversaire du début des attentats terroristes du FLN (novembre 1954), le secrétaire général du FLN, Abdelaziz Belkhadem qui est également ministre d'Etat et représentant personnel du président Bouteflika, n'a pas manqué d'exiger de la France « *des excuses et des réparations pour les crimes barbares et génocidaires commis durant 132 ans par le colonialisme en Algérie...[...] la période de destruction coloniale fut la plus difficile et la plus horrible jamais vécue par notre peuple.*

L'Algérie ne cessera pas d'exiger la reconnaissance par la France de ses crimes coloniaux à l'endroit du peuple algérien »... déclaration en parfaite contradiction avec celle d'Aït Ahmed, leader historique du FLN, actuellement réfugié en Suisse : « Du temps de la France, l'Algérie c'était le paradis ! » Un paradis dilapidé... En effet, un quart des recettes en hydrocarbures de l'Algérie, découverts et abandonnés par la France dans un Sahara qui n'était même pas algérien, permet aujourd'hui à ce pays d'importer ses produits alimentaires issus notamment de l'agriculture... alors qu'elle les exportait du temps de la « colonisation ».

Dans les livres d'histoire, écoliers et étudiants retiennent de l'armée française, qu'elle ne s'est strictement et uniquement livrée qu'à des exactions envers la population civile algérienne. C'est proprement odieux ! A l'inverse, rien n'apparaît sur les bienfaits de la Pacification et sur le bien-être que cette armée-là a apporté à l'homme du Bled. Sur les réalisations précitées, rien n'est mentionné. L'Histoire de l'Algérie rapportée par les livres est une Histoire tronquée, falsifiée, vide de toute vérité vraie et injurieuse vis-à-vis de ces milliers d'hommes et de femmes, Européens et Musulmans, qui ont œuvré de concert pour sortir ce pays du cadre moyenâgeux qui était le sien en 1830. Et il se trouve des Français pour soutenir les thèses diffamatoires du FLN !... des nigauds de naissance, champions des « droits de l'homme », de « l'antiracisme » et de « *l'antifrance* » qui demandent à grands cris la « *révision des livres d'histoire* ».

« Rien n'est plus dangereux au monde que la véritable ignorance et la stupidité consciencieuse » a écrit Martin Luther King...

Dès lors, que peuvent bien retenir les jeunes enfants dès leur scolarité ? Une histoire de France faite d'intolérance, d'inégalités, de compassion excessive, de récriminations et d'accusations qui ne manqueront pas de marquer à jamais leur esprit et d'entacher durablement l'image qu'ils se feront désormais de leur pays. « ***Vous tenez en vos mains, l'intelligence et l'âme des enfants. Vous êtes responsables de la Patrie. Les enfants qui vous sont confiés... ils sont Français et ils doivent connaître la France, sa géographie, son histoire : son corps et son âme*** », déclarait Jean Jaurès... ce que dénia Jacques Chirac en interdisant les cérémonies en mémoire de l'Empereur Napoléon Bonaparte au nom du complexe des conquêtes des siècles passés...

Quant aux immigrés, comment les encourager à s'intégrer à une nation qui n'a de cesse de culpabiliser et de se mépriser elle-même ? Dans le journal « *Le Monde* » du 21 janvier 1992, Michel Serres suppliait les journalistes : « *Si vous pouviez... de temps en temps dire un peu de bien de la France !* » Et en 1947, déjà, Raymond Aron déclarait : « *La vanité française consiste à se reprocher toutes les fautes sauf la faute décisive : La paresse de la pensée* ». Alors, afin d'éviter toutes critiques par trop virulentes et se prémunir de tout procès d'intention de la part des pseudos associations antiracistes qui n'ont de cesse d'en appeler, d'une part, *aux grandes traditions de générosité et d'ouverture du peuple français* et, d'autre part, de prêcher pour une *société pluriculturelle*, nos gouvernants, depuis un demi-siècle, engoncés dans leurs scrupules congénitaux, sont demeurés amorphes et frileux face aux décisions qui devaient être prises et à la fermeté qui s'imposait...

« ***Je vous laisse deviner ce qui se passe lorsqu'un peuple estime que ses élites ne le représentent plus, ne défendent plus son identité, ne défendent plus ce qu'il est, eh bien l'étape suivante, c'est que le peuple reprend son destin en main*** » a lancé, en guise d'avertissement, Malika Sorel.

Quant aux adeptes de la « repentance » et de l'anticolonialisme, ils devraient s'inspirer de cette cinglante leçon d'histoire que nous donne Walter Williams, Africain-Américain et professeur d'économie à l'université George Mason de Virginie (Etats-Unis) : « *Peut-être que votre professeur d'économie vous a enseigné que la pauvreté du Tiers-Monde est l'héritage de la colonisation. Quel non-sens ! Le Canada a été une colonie, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou Hong-Kong. En fait le pays le plus riche du monde, les Etats-Unis, fut jadis une colonie. Par contraste, l'Ethiopie, le Liberia, le Tibet, le Sikkim, le Népal et le Bhoutan ne furent jamais colonisés et pourtant ils abritent les populations les plus pauvres du monde...* » Mortifiant sujet de réflexion...

José
CASTANO

e-mail : joseph.castano0508@orange.fr

- « *Je n'ai jamais entendu un musulman présenter ses excuses pour avoir occupé l'Espagne pendant huit siècles* » (José-Maria Aznar, ancien chef du gouvernement espagnol – Journal « *Jeune Afrique* » du 1^{er} octobre 2006)

-0-0-0-0-0-0-

Voici ce qu'en écrit l'éditorialiste d'*El-Watan*, Tayeb Belghiche, dans son article du lundi 11 juillet «*La descente aux enfers*» :

« Grâce à vous, monsieur le Président, l'Algérie est entrée à reculons dans l'histoire. » Ces prédictions pessimistes avaient été énoncées en 1963 par l'abbé Berenger, alors député à l'Assemblée nationale, s'adressant à Ahmed Ben Bella qui était en train de mettre en place un système dictatorial dont nous payons aujourd'hui encore le prix. L'histoire, malheureusement, lui a donné raison et de façon honteuse. Dans son dernier classement sur l'Indice mondial de l'innovation, l'Institut européen d'administration des affaires a classé notre pays dernier dans le monde, devancé par des pays très pauvres, comme le Tchad, le Yémen ou le Soudan par exemple. Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique s'en est, bien entendu, offusqué, à tort ou

à raison, mais plus aucun Algérien n'accorde de crédit aux démentis et aux mises au point des gens du pouvoir.

« ...Ainsi, la série noire des mauvais classements continue. Nos universités, ces lieux de création par excellence, sont classées parmi les 3000 ème; nos industries, ou ce qu'il en reste, sont parmi les moins performantes; le climat des affaires est très malsain au point qu'il faut un courage extraordinaire à un investisseur étranger pour venir s'installer chez nous ; l'agriculture est en détresse ; notre textile est remplacé par la friperie ; le pouvoir calorifique de nos voisins marocains et tunisiens est supérieur au nôtre, etc. La liste est encore longue.

Nous sommes quand même en tête de peloton, mais dans un seul domaine : la corruption.

L'Algérie a encore sombré davantage dans la misère, dans la mal vie depuis une décennie alors que, paradoxalement, les prix du pétrole ont flambé sur le marché international durant la même période. Jamais misères sociale, morale, intellectuelle ne se sont autant accumulées.

Aucun haut responsable n'a rendu des comptes. Les anciens ministres ne sont jamais inquiétés même s'ils sont dénoncés pour leur contribution dans la déliquescence de l'Etat. Le règne de l'impunité est de rigueur. Le pays peut sombrer, le cauchemar peut continuer mais les principaux responsables de la catastrophe sont rivés à leur fauteuil. Aucun d'entre eux n'est effleuré par un quelconque remord de conscience....

Lire aussi du même auteur, dans la même veine et avec le même courage «Les nouveaux Attila» (El-Watan du 12juillet 2011) à propos de la destruction de l'espace vertd'Hydra «Le Bois-des-Pins» (Ceux qui ont connu Alger la Blanche reconnaîtront les lieux...):

http://www.elwatan.com/edito/les-nouveaux-attila-12-07-2011-132409_171.php

« Dans tous les pays du monde, on entretient et crée des espaces verts, on crée des richesses ; dans le pays de Belle-Khadem, on les détruit. Leurs rapacités et leurs appétences sans fin à l'accaparement des biens publics les a portés tout naturellement à faire d'Alger la blanche, Alger la verdoyante, Alger qui fut naguère belle, la ville la plus sale, la plus polluée et la plus triste au monde. »

Et plus loin:

« En effet, en vue de la construction d'un parking de voitures, la wilaya a décidé de détruire la forêt du Bois des Pins à Hydra. Les riverains ont alors manifesté pour s'opposer à ce crime contre la nature, manifestation violemment réprimée par la police. La démonstration de force n'augure rien de bon pour la suite de l'affaire. Alger, tout le monde le sait, manque dramatiquement d'espaces verts. C'est une ville qui se dégrade à vue d'œil. Sa célèbre Casbah est en train de s'effondrer et elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Nos rues, squattées par les trabendistes, ne donnent pas envie de s'y promener tant leur saleté est répugnante. Au point que le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a classé notre capitale parmi les villes les plus polluées du monde. »

Rien à ajouter. Si ce n'est que ceux qui aiment l'Algérie ont le coeur rempli de tristesse, et de colère.